

bien en bâtir une avec une boîte à vermicelle, des branches de sapin et du frimas authentique. Les hommes, touchés de cette foi naïve, fouillèrent à la hâte leurs gros sacs de toile écrue, les pages jaunies de leurs paroissiens et les poches de leurs vestons. Bientôt la crèche improvisée fut tapissée d'images pieuses et de statuettes représentant tous les saints du paradis. Une seule chose manquait, et c'était bien la principale : la statue de l'Enfant-Jésus.

On se consulta gravement.

Les uns voulaient en fabriquer une avec la neige blanche de la forêt.

—“Elle nous fondra dans les mains,” fit remarquer le “cook” avec raison, prenez plutôt ma farine à pâtisserie.”

Les choses en étaient là, quand le Père Reboul, mis au courant, envoya chercher une poignée de paille à l'étable et en couvrit le fond de la boîte: puis, détachant lentement son crucifix de missionnaire, il le baissa avec respect et le déposa sur la litière en disant :

—“Celui-là nous suffira pour ce soir !”

Et la messe commença.

Que se passa-t-il alors, dans cet obscur chantier, entre le ciel et la terre ? La légende nous a conservé bien des versions. Tout ce que l'on sait, c'est que jamais, sous les arceaux des vieilles cathédrales, cantiques de Noël ne furent enlevés avec un pareil brio. Ce que l'on sait, c'est que Morin se surpassa et que le vieil apôtre dut se reprendre en trois fois, pour finir son sermon.

Ce que l'on sait, c'est qu'au moment de l'action de grâces, lorsque le Père annonça : “Un *Pater* et un *Ave* pour vos parents, vos femmes et vos petits enfants,” on lui répondit par un sanglot.

Ce que l'on sait enfin, c'est que cette cérémonie, qui se termina le mouchoir à la main, ne fut jamais surpassée.

Tant il est vrai, que dans toute âme française, âme de laboureur ou âme de bûcheron, quand la foi et l'amour ont dit leur mot, il n'y a plus rien à ajouter; l'ivresse est complète.

A. J. GUERTIN, O. M. I.